



HAL
open science

L'Humain et l'Absurde dans *The Sea*, *The Sea* de Iris Murdoch

Marie-Pierre Quémerais

► **To cite this version:**

Marie-Pierre Quémerais. L'Humain et l'Absurde dans *The Sea*, *The Sea* de Iris Murdoch. 2025. hal-04908816

HAL Id: hal-04908816

<https://univ-rennes2.hal.science/hal-04908816v1>

Preprint submitted on 23 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Pierre QUÉMERAIS

Enseignante - Chercheuse

Membre associée

ACE RENNES 2 / Axe TELL

Janvier 2025

L'Humain et L'Absurde

dans

***The Sea, The Sea*¹**

de

Iris Murdoch

¹ Iris Murdoch, *The sea, The Sea*, (Booker Prize, 1978) London, Vintage Publishing, 1999.

Iris Murdoch, née le 15 juillet 1919 à Dublin et morte le 8 février 1999 à Oxford, est une écrivaine et philosophe irlandaise. Elle publie plusieurs essais philosophiques, dont la première étude en langue anglaise consacrée au philosophe Jean-Paul Sartre, publiée en 1953. Son œuvre comporte également vingt-cinq romans et plusieurs études et pièces de théâtre. Ses romans sont remplis d'humour noir et de retournements de situation imprévisibles. Ils sont aussi marqués par sa formation philosophique au Somerville College d'Oxford. Cependant, ses œuvres de fiction ne se veulent pas didactiques. Iris Murdoch n'oublie pas qu'elle est philosophe, mais elle est avant tout romancière : avec talent elle crée des personnages, les fait vivre et invente des situations qui retiennent l'attention des lecteurs. Les romans d'Iris Murdoch explorent les secrets des personnages apparemment « civilisés », issus de la classe sociale supérieure, au pouvoir souvent démoniaque, imposant leur volonté.

Écrivaine réaliste, Iris Murdoch montre toutefois une certaine ambiguïté de ton dans son écriture. Elle a recours aux procédés factices et trompeurs d'un symbolisme entremêlé d'éléments imaginaires, lors de scènes décrites avec beaucoup de détails.

The Sea, The Sea est un roman aux accents subtils sur le pouvoir et la perte de l'amour. Il met en scène un acteur à la retraite Charles Arrowby, le narrateur, envahi par la jalousie lorsqu'il revoit un être aimé, son premier amour inaccompli d'adolescent. L'essentiel de l'expérience humaine se révèle alors avec les exigences de l'âme qui se rapportent à un bien absolu.

Célèbre metteur en scène et acteur britannique, Charles Arrowby, la soixantaine, grand séducteur, décide de quitter l'opulence et le superficiel de sa vie londonienne pour se retirer face à la mer dans une petite maison isolée sur un promontoire rocheux. À l'écart des artifices, il s'agit d'un retour à la simplicité, à l'innocence perdue, à la solitude. Cependant, divers incidents troublent la sérénité du lieu et les bains quotidiens d'Arrowby dans la mer, devenue son élément naturel. L'acteur guette des phoques et voit un monstre marin ; sa maison semble hantée. Incapable de supporter l'oisiveté, il entreprend la rédaction de ses *Mémoires*. Elles prennent la forme d'un journal entrecoupé de réminiscences. Il adore évoquer ses compagnes avec la misogynie classique d'un bourreau des cœurs. Le passé proche ou lointain resurgit :

“To repent of egoism: is autobiography the best method? Well, being no philosopher I can only reflect about the world through reflecting about my own adventures in it. And I feel that it is time to think about myself at last. It may seem odd that one who has been described in the popular press as a ‘tyrant’, a ‘tartar’, and (if I recall) a ‘power-crazed monster’ should feel that he has not hitherto done so! But this is the case. I have in fact very little sense of identity.

It is indeed only lately that I have felt this need to write something that is both personal and reflective. In the days when I wrote in water I imagined that the only book I would ever publish would be a cookery book!”²

Abordant des thèmes tels que l'illusion et la fausseté de la mémoire, *The Sea, The Sea* est à la fois drôle et dérangeant. C'est un roman psychologique car le lecteur a un aperçu des pensées intérieures de l'égocentrique Arrowby. Lorsqu'il retrouve Mary Hartley Fitch, sa

² Iris Murdoch, *The sea, The Sea*, (Booker Prize, 1978) London, Vintage Publishing, 1999, dans 'Prehistory', p.3.

première compagne, il développe l'obsession malsaine de la reconquérir. Il romance leur relation d'adolescence tout en diabolisant le mari actuel de Mary.

Arrowby tente de séquestrer Mary, mais ses efforts échouent de façon grotesque et Mary finit par le rejeter complètement. Arrowby commence à se sentir isolé et à l'impression que son pouvoir sur ses proches s'amenuise.

Arrowby est un passionné de l'œuvre de Shakespeare et aime à penser que son exil ressemble à celui de Prospero dans *The Tempest*³. Prospero est un sorcier exilé qui manipule la vie des autres. Arrowby considère le théâtre comme une forme de sorcellerie et souhaite aussi contrôler la vie de ceux qui l'entourent. Le roman écrit à la première personne, du point de vue subjectif de Charles Arrowby, met en lumière l'égoïsme du personnage. Très imbu de lui-même, Arrowby n'accorde que peu d'attention aux autres personnages du livre. Plutôt que de s'intéresser à leurs paroles et à leurs actions, Arrowby choisit de se concentrer sur « sa » version fantaisiste des personnages. Tout n'est alors que mirage.

Arrowby se fait des illusions sur lui-même et sur son entourage. Il va même jusqu'à imaginer un monstre dans la mer devant sa fenêtre. Il pense que ce monstre est la représentation de son mal-être. Persuadé d'être séduisant, il refuse de croire que Mary Hartley Fitch ne veut pas de lui. Les délires d'Arrowby nourrissent l'intrigue du roman.

The Sea, The Sea explore la façon dont les souvenirs peuvent changer avec le temps. La nostalgie d'Arrowby augmente lorsqu'il retrouve Mary, c'est alors qu'il se construit de faux souvenirs du passé pour imaginer un fantasme idéalisé dans son présent. La dynamique du bien et du mal et la question de la moralité surgissent. L'exil d'Arrowby au bord de la mer est une tentative pour devenir une meilleure personne, mais son voyage vers la bonté est souvent assombri par son mauvais comportement. Arrowby réfléchit à la nature de la moralité. Il reconnaît que son comportement antérieur était négatif et pense que la personnalité peut, avec le temps, évoluer vers un mieux.

Les thèmes chers à Iris Murdoch sont bien présents dans *The Sea, The Sea* : la solitude, le remords, le sens de la vie, les relations entre les individus, le mariage, le célibat, la religion, la vengeance. Pour relever le comique ou le tragique de certaines situations, elle aime mettre une touche de surnaturel.

Charles Arrowby, dans son exil, cherche à renouer avec la solitude et les vraies valeurs de la vie. Mais un célèbre acteur peut-il réussir à véritablement s'isoler ? Il s'avère que non ! Rapidement, les visites s'enchaînent à Shruff End : les amis, les anciennes conquêtes et James, le cousin rival. Tous perturbent les paisibles journées de Charles ponctuées par ses baignades et ses délires dans lesquels il revit son passé et l'incitent à commencer la rédaction de son autobiographie. Le jour où il croise son amour de jeunesse, Mary Hartley, le roman devient saugrenu. Charles est prêt à tout pour reconquérir cette femme qui, à des années-lumière de sa fraîcheur d'antan, s'est transformée en vieille aigrie, timorée, à la limite de la folie, terrorisée par tout et tous. Mais Charles sait qu'il l'aime encore. Elle occupe tout le présent de Charles, l'accapare tout entier et ravive ses éternels questionnements existentiels. Les

³ William Shakespeare, *The Tempest*, The Arden Shakespeare Editions, London, 1984.

autres personnages, plus loufoques les uns que les autres, n'hésitent pas à s'en mêler, le tableau devient alors une mascarade, une vaste et piteuse comédie humaine. Sous le caractère comique des situations apparaît une pointe de tristesse, d'ironie et de cruauté. Iris Murdoch n'épargne pas le milieu huppé de Londres et ses faiblesses. Avec justesse, elle épingle les petites et grandes misères humaines.

Les femmes, la famille et les amis semblent s'être accordés pour perturber la tranquillité de Charles, qui progressivement va délaisser ses petits plats savamment concoctés pour se laisser aller à des repas grignotés à la hâte. À l'image de la mer, imprévisible et sournoise, divine et monstrueuse, Charles passe d'un sentiment de bien-être à la perte de contrôle de son existence. Le crescendo dans le déroulements des événements, la subtile structure narrative avec enchâssement du présent, du passé proche et du passé lointain, les récits différés ou presque immédiats font de ce roman une formidable réussite. La présence de la mer réactive constamment, dans un flou et un tumulte vaporeux, le trouble, les émotions, les drames et les incertitudes. Charles Arrowby est obsédé par l'urgence de régler ses comptes avec le passé car il sait que ce passé le rattrapera toujours.

Nous assistons à une véritable pièce de théâtre avec pour décor la mer, toujours changeante. Iris Murdoch nous malmène en nous parlant d'amour, de haine, de jalousie, d'obsession, de filiation, d'apparences, de violence, de la vérité profonde des êtres, bien différente de ce que nous pouvons imaginer. C'est à la fois comique, pathétique et cruel. L'ensemble sonne faux.

La mer est répétée deux fois dans le titre pour montrer combien elle est omniprésente et aussi pour exprimer une sorte d'intimité avec elle : *ah la mer, si vous saviez...* sans en dire plus parce que cela suffit à traduire ce que l'on en pense et les multiples visages qu'adopte tour à tour cette étendue infinie dans laquelle on se laisse engloutir. C'est donc pour s'y perdre que Charles Arrowby a fait le choix de s'installer dans une vieille maison sans confort dont les fenêtres s'ouvrent sur cette mer à perte de vue. Il s'y baigne chaque jour, déterminé à vivre le reste de sa vie dans un dénuement choisi, c'est à dire loin des fastes de Londres. La prose de Murdoch/Arrowby est simple et naturel. Le ton de la confiance rend le récit vivant. Arrowby décrit sans ambages sa vie d'acteur, les figures emblématiques de sa profession qu'il a côtoyées et aimées parfois. Et puis voilà que ces figures excentriques viennent lui rendre visite dans sa retraite sans qu'il s'y attende. Le passé que Charles Arrowby s'était décidé à fuir le hante de nouveau comme cet étrange serpent de mer dont il attribue la vision aux effets néfastes des drogues qu'il a consommées des années auparavant. Les sentiments enfouis dans le passé resurgissent, plus prégnants encore, à en rendre presque fou Arrowby.

L'eau, les galets, le lieu clos et isolé, les cavités et les fentes dans les murs font insensiblement passer le lecteur du terrain romanesque au plan métaphysique. Il y a de constantes interrogations morales (sur *le Bien et le Mal*) et philosophiques (sur ce qu'Albert Camus nommait *l'Absurde*). Les personnages d'Iris Murdoch sont des intellectuels bourgeois ou des bourgeois intellectuels dont elle condamne l'aspect dérisoire sinon comique. Sous leur vernis très britannique, nous voyons apparaître des monstres que travaillent des forces obscures et redoutables.

The Sea, The Sea déroule de nombreux épisodes jusqu'à un point de résolution où Charles Arrowby est guéri de l'illusion qui a motivé l'intrigue du roman. Enfin, les phoques promis se

montrent, comme s'ils ne pouvaient être visibles qu'au héros délesté de quelques-unes des chimères avec lesquelles il s'était installé au bord de la mer :

"Then I saw below me, their wet doggy faces looking curiously upward, four seals, swimming so close to the rock that I could almost have touched them. I looked down at their pointed noses only a few feet below, their dripping whiskers, their inquisitive bright eyes, and the lithe and glossy grace of their wet backs. They curved and played a while, gulping and gurgling a little, looking up at me all the time. And as I watched their play, I could not doubt that they were beneficent beings come to visit me and bless me. That is how the story ought to end, with the seals and the stars, explanation, resignation, reconciliation, everything picked up into some radiant bland ambiguous higher significance."⁴

À la fin du roman, Charles Arrowby a atteint une autre étape de l'homme habile et rusé, du « vieux-singe ». Bien que persécuté, incompris, déçu, il réaffirme son énergie vitale et sa suffisance qui lui sont propres. Alors qu'il se prépare à regagner le clinquant de sa vie d'artiste à Londres et à se lancer dans une nouvelle romance, il est qui il « doit » être. Il se peut que dans sa retraite il n'ait pas beaucoup appris, mais au moins il a compris qu'il faut savoir lâcher prise et renoncer à la recherche de la perfection dans la vertu ou dans l'amour romantique.

La reconnaissance de la valeur de l'imperfection et de l'imperfectibilité sont des thèmes récurrents dans l'œuvre d'Iris Murdoch et semblent fondamentaux dans son approche philosophique de l'existence. Dans sa nécrologie accordée à l'écrivaine, le journal *The Times* exprime cette notion dans sa forme la plus brève et peut-être la plus claire :

"Those who reproached her for publishing too much were perhaps missing the point: her project was one of imperfection, or imperfectibility even, as if the perfect – like the good, about which she meditated so deeply – was fundamentally beyond human achievement. If for her every novel was a fresh attempt to attain her ideal, she found each time that her ideal had moved on."

Quelque chose a été accompli dans la vie de Charles Arrowby, mais l'accomplissement est toujours et nécessairement temporaire. La vie spirituelle, à laquelle Arrowby a tenté de s'adonner, conduit non pas à la transcendance mais à une expression plus complète de la vraie nature de l'Homme. Celui-ci ne peut pas totalement changer mais seulement modifier sa façon d'être dans le monde, de voir, d'agir, de raconter des histoires. L'objectif est de donner un sens à sa vie afin d'échapper à la vacuité, c'est-à-dire à l'Absurde. Arrowby l'a bien compris, mais y parviendra-t-il ?

"My god, that bloody casket has fallen on the floor! Some people were hammering in the next flat and it fell off its bracket. The lid has come off and whatever was inside it has certainly got out. Upon the demon-ridden pilgrimage of human life, what next I wonder?"⁵

Le roman se termine avec beaucoup d'interrogations de la part d'Arrowby : est-il vraiment tout seul désormais, comme il a souhaité l'être, sans attachements ? Est-il possible de changer ? Il en doute. Selon lui, lorsque les fantômes du passé ont disparu, les obligations et

⁴ Iris Murdoch, *The Sea, The Sea*, (Booker Prize, 1978) London, Vintage Publishing, 1999, pp. 15-16.

⁵ Ibid., p. 538.

les intérêts ordinaires demeurent. Il reste à mener une vie paisible, à essayer d'accomplir de toutes petites choses et à ne blesser personne. Mais Arrowby semble toujours remettre à plus tard ses bonnes résolutions :

*"I cannot think of any tiny good thing to do at the moment, but perhaps I shall think of one tomorrow."*⁶

Il lui faudra cependant s'atteler à la tâche de la concrétisation de ces petits riens qui finalement signifient beaucoup car ils lui permettront d'éviter le chaos et donc l'absence de sens, de finalité.

⁶ Iris Murdoch, *The Sea, The Sea*, (Booker Prize, 1978) London, Vintage Publishing, 1999, p. 537.

BIBLIOGRAPHIE

L'OEUVRE D'IRIS MURDOCH

A. ROMANS

The Black Prince, Penguin Books, London, 1975.

The sea, The Sea, (Booker Prize, 1978), Vintage Publishing, London, 1999.

B. ÉSSAIS PHILOSOPHIQUES

Sartre: Romantic Rationalist, Yale University Press, London and New Haven, 1953.

Existentialists and Mystics, Writings on Philosophy and Literature, Penguin Books, London, 1999.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

ALLEN Walter, *The English Novel*, A Pelican Book, London, 1954.

BOURNEUF Roland et OUELLET Réal, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, collection SUP, Paris, 4^{ème} édition, 1985.

RABAN Jonathan, *The Techniques of Modern Fiction*, Edward Arnold Publishers Ltd, London, 1972.

SARTRE Jean-Paul, *L'Existentialisme est un humanisme*, Essai philosophique, Éditions Nagel, Paris, 1946.

OEUVRE THÉÂTRALE

SHAKESPEARE William, *The Tempest*, The Arden Shakespeare Editions, London, 1984.